

La perception de Venise et de sa lagune, entre usages et usagers

Monica Camuffo

Gabriele Zanetto

Mireille Senn

Université Ca'Foscari de Venise, Centre IDEAS (Centro Interdipartimentale per l'analisi delle Interazioni Dinamiche tra Economia, Ambiente e Società)

Université de Genève

Tout espace construit et aménagé est d'une part le produit de l'action sociale, et d'autre part une empreinte "signalante" et signifiante des systèmes de valeurs qui sous-tendent la construction et la transformation perpétuelle de l'espace pour les acteurs qui le vivent et le pratiquent quotidiennement (Froidevaux 1998). Chaque société construit autour d'elle son environnement, humanisé, porteurs de signes qui attestent de sa présence, un environnement chargé des valeurs qui lui sont attribuées par ceux qui l'utilisent et l'organisent. L'appréhension de l'espace est ainsi le résultat d'une construction socio-historique qui implique une polysémie culturelle de l'environnement. L'interprétation de l'espace comporte de ce fait le risque d'une lecture simplificatrice et partielle qui néglige - en suivant les valeurs d'une culture - toutes les autres lectures qui co-existent dans cet espace (Zanetto 1982), un risque amplifié par le déterminisme exercé par la structure sociale et dont la culture est l'expression.

Dans ce papier, nous allons présenter différentes recherches que nous avons, ou que nous sommes en train de mener sur Venise, en relation avec son environnement naturel. Nous allons tout d'abord présenter la situation actuelle de l'environnement lagunaire, puis nous allons évoquer diverses conceptions et diverses utilisations qui s'y exercent, avant de nous arrêter sur un cas particulier, celui de Caorle, pour revenir dans un dernier temps au centre historique et à la confrontation qui s'y déroule pour l'usage de son espace urbain entre résidents et touristes.

L'environnement de Venise est constitué par la lagune qui est un des écosystèmes côtiers le plus étendu (550 km²) et le plus important d'Europe, mais plus largement par le Haut Adriatique et son littoral, et par son *hinterland* situé sur la terre ferme, le tout constituant un véritable système territorial lagunaire (Rusconi 2003). Venise a su établir une relation particulière et séculaire entre l'eau et la terre: au fil du temps, les Vénitiens ont créés des instruments institutionnels qui permettaient le contrôle de leur environnement naturel, et sa modification si nécessaire, au travers de règlements très contraignants, pour assurer la sauvegarde des îlots et des canaux constituant la ville, en renforçant sans cesse les littoraux pour protéger Venise de la mer, et en détournant les fleuves pour éviter l'enterrement de la lagune, pour citer quelques exemples. Des instruments institutionnels qui ne répondaient pas à une prise de conscience mythique de la fragilité de la nature et de la nécessité de la sauvegarder - malgré ce que voudrait laisser croire un certain écologisme nostalgique -, mais qui étaient l'expression de la mise en pratique d'un projet économique, politique et social aux contours bien définis. Cette unicité de Venise qui représente "la voie maîtresse du succès de Venise", se traduit dans "l'effort quotidien et séculaire d'assujettissement - et aussi d'implication et de coopération - des intérêts privés et individuels au bien commun des eaux et de la ville." (Bevilacqua 1996; p.14)

La défense de la lagune est tombée dans les oubliettes de la modernité. Cet écosystème unique, formé d'eau douce, d'eau saumâtre et d'eau salée est en train de se transformer - peut-être inexorablement - en bras de mer dans sa partie centrale et en marécage à la périphérie. Si les grandes interventions de détournement des cours des fleuves ont toujours laissé à la lagune le temps de retrouver un nouvel équilibre (Boato 2002), ce n'est pas le cas des interventions des deux derniers siècles: les grands travaux de l'ère moderne ont bouleversé l'équilibre précaire de la lagune. Le pont ferroviaire et le pont automobile ont diminué l'effet de chasse des marées; la construction

du port de Marghera sur plusieurs hectares de *barene*¹ a réduit la surface disponible pour l'eau; l'établissement des industries chimiques et pétrochimiques (toujours à Marghera) a non seulement engendré une pollution qui a détérioré la qualité de l'eau de la lagune - avec des répercussions très importantes sur la biodiversité et une raréfaction des plantes qui entraîne à son tour une amplification du phénomène d'érosion -, mais ces industries, en pompant l'eau des nappes phréatiques pour leur production, ont en outre contribué à l'affaissement de Venise (23 cm. depuis 1908, une des causes - et non des moindres - de l'augmentation des marées hautes); l'aménagement du canal Vittorio Emanuele et de celui des pétroliers entre Malamocco et Mestre, rectilignes, laissent entrer l'eau des marées dans la lagune avec une force et en quantité jamais atteintes jusque-là, ce qui a profondément changé la morphologie de la lagune sud: les pétroliers, les cargos et les puissantes vedettes touristiques soulèvent des vagues (le *mtò ondosò*) qui détruisent les *velme*² et les *barene*, annulant les mouvements naturels qui freinaient l'avancée des marées, des perturbations qui accroissent l'érosion³ qui ruine les fonds de la lagune et les fondations des immeubles, les pêcheurs de moules contribuent également à l'érosion en pratiquant une technique interdite mais largement tolérée: ils labourent le fond de la lagune pour y récolter les coquilles; les zones de pêches, vallées ceinturées par des digues qui devraient avoir disparu depuis la mise en application de la Première Loi Spéciale de 1973 - si application il y avait eu - réduisent d'autant l'aire d'expansion des marées; enfin pendant 30 ans, de 1965 à 1995, et malgré l'avertissement qu'a constituée l'*Acqua Granda* de 1966⁴, les Vénitiens ont *oublié* de nettoyer les canaux de la ville, une pratique que leurs ancêtres considéraient comme indispensable pour des raisons physiques - mieux faire circuler l'eau des marées - et hygiéniques - évacuer les déchets accumulés. En d'autres termes, l'équilibre lagunaire a été rompu après des siècles de composition et de recomposition des relations entre l'Homme et la Nature: "La symbiose amphibie entre la ville et sa population, à qui Venise doit sa survie miraculeuse, s'est dé faite au profit d'un ensemble de relations occasionnelles, éphémères et superficielles." (Bevilacqua 1996: p.96)

Le 6 décembre 2001, le *Comitatone* (le Conseil des Ministres élargi aux représentants du pouvoir local) du gouvernement Berlusconi ratifie le projet MoSE (pour *MOdulo Spérimentale Elettromeccanico*) du Consorzio Venezia Nuova⁵ qui prévoit l'instauration - très controversée - de digues mobiles aux entrées de la lagune censées protéger Venise des *acque alte* (marées hautes) trop importantes. Le projet prévoit de doter les trois bouches de la lagune - celle du Lido, celle de Malamocco et celle de Chioggia - d'un système de vannes mobiles qui se transformeront en digues isolant la lagune de la mer en cas de marées exceptionnelles (plus de 110 cm.). Le coût total de l'opération - y compris les constructions complémentaires telle une écluse permettant en tout temps le passage des pétroliers selon les souhaits des autorités portuaires - devrait se monter à environ 2,3 milliards d'euros si on tient compte des calculs les plus optimistes. La première pierre a été posée en mai 2003, et il était prévu que la réalisation soit finalisée en 8 ans. Les coûts de gestion et d'entretien des digues sont quant à eux chiffrés à 9 millions d'euros annuels. Pour beaucoup, ces digues doivent se faire: elles sont le meilleur moyen de sauver Venise pour les cent prochaines années. Parmi les partisans du MoSE, on trouve les techniciens et autres ingénieurs liés ou non au Consorzio Venezia Nuova qui ont foi dans les calculs savants des spécialistes et dans les

¹ Les *barene* sont des îlots semi-déserts où pousse une végétation typique et qui ne sont immergés qu'en cas de grandes marées. Les *barene* rendent possibles des processus physiques et biologiques qui favorisent l'hydrodynamique de la lagune.

² Les *Velme* sont des zones lagunaires qui s'étendent le long des bords des canaux, ils sont caractérisés par des terrains mous, privés de végétation et généralement sous l'eau, n'émergeant qu'en cas de marée basse.

³ Les chiffres de l'érosion vont de 1,2 million de mètres cubes de terre selon le Consortium Venezia Nuova, à près de 4 millions selon la Région *Veneto*.

⁴ La catastrophe du 4 novembre 1966: la lagune submerge littéralement Venise, l'*Acqua Granda* atteint la cote de 1m94, ce qui représente 1m20 d'eau sur la Piazza San Marco. La marée ne se retire qu'au bout de 24 heures, et elle exhibe au monde entier l'état de décrépitude dans lequel se trouve Venise après plusieurs décennies d'absence de tout entretien des canaux et des fondations, de consolidation des rives et des *barene*.

⁵ Le Consorzio Venezia Nuova est composé de grandes entreprises nationales publiques et privées, et de coopératives et entreprises locales. Il est le concessionnaire unique du Ministère des Travaux Publics italien. Il lui revient de mener les études de faisabilité des projets de sauvegarde de Venise et de sa lagune, et les études de leur impact sur l'environnement, mais également de réaliser ces projets, le cas échéant.

modélisations des différents scénarios envisagés pour la lagune; mais il y a aussi ceux qui pensent que trente ans de tergiversations ça suffit, et qu'il faut agir maintenant ! Pour les Verts, *Italia Nostra*, Greenpeace, le WWF et d'autres organisations écologistes, ces digues sont une véritable catastrophe pour l'écosystème très fragile de la lagune; dans leur optique, c'est le principe de précaution qui devrait prévaloir: avant de prendre une décision au sujet des digues mobiles, il faudrait rétablir l'équilibre géomorphologique, hydraulique et biologique de la lagune, ce qui revient à dire: mettre en application les différentes mesures prévues par les successives Lois Spéciales pour Venise, des interventions qui devraient permettre de contrer les effets cumulés d'eustatisme⁶ et de subsidence⁷ que connaît la lagune.

Le débat entre partisans et opposants des digues mobiles fait rage dans la presse locale depuis trois décennies, et les avis qui s'y expriment sont véritablement l'expression des diverses représentations de Venise et de sa lagune faisant appel à des imaginaires très contrastés.

L'espace a changé de sens selon les époques et les groupes sociaux: un même espace et plusieurs territoires, si l'on entend par ce terme un espace sur lequel se projettent les intentions et les actions des différents acteurs en confrontation, les usages et les usagers. D'un point de vue historique, Venise représente l'apothéose du modèle de la ville marchande libre méditerranéenne (Zanetto 2003). Un modèle constitué par une ville établie sur une hauteur de la côte facile à défendre, liée à l'activité marchande et à la manufacture, dominatrice d'espaces agricoles plus ou moins éloignés et capables de garantir l'approvisionnement de la population citadine, ouverte à toutes les influences culturelles, et tolérante. Pourtant Venise, ville de pierres construite sur la vase d'une lagune, se trouve dans un contexte morphologique très différent des villes méditerranéennes, mais cela ne l'empêche pas de réunir en elle, tel un rosaire, les centaines de villes qui s'égrenent le long de l'Adriatique jusqu'à Byzance et à la Syrie. Depuis quelques décennies, le processus séculaire de Venise s'inverse lentement: de ville insulaire dominant et subordonnant les eaux et les terres environnantes à ses intérêts, c'est elle qui subit aujourd'hui les forces extérieures qui l'entraînent inexorablement dans une logique d'économie terrestre. Malgré cela, Venise et son système lagunaire reste aujourd'hui encore un exemple particulièrement complexe d'espace dans lequel s'entrecroisent et se superposent des conceptions et des utilisations diverses, fruits de cultures de groupes propres et appartenant à la société vénitienne (Zanetto 1982), comme de groupes hétérogènes constitués par les millions de touristes qui s'y rendent chaque année. Des manières de se représenter l'espace qui sont liées à une évolution socio-historique, mais dont les formes subsistent d'une époque à l'autre.

À l'échelle locale se trouvent les activités traditionnelles, dont la pêche qui a été la première organisation de l'environnement de la lagune. La vie des pêcheurs et de tous ceux qui vivent sur l'eau se déroule harmonieusement au contact direct de la nature, dans un rapport respectueux, coutumier et quotidien. "*Della laguna si vive, sulla laguna si lavora*", on vit de la lagune, on travaille sur la lagune. Les activités liées à la pêche continuent à exister à Venise, même si leur poids socio-économique est relativement anecdotique.

À l'échelle régionale vit la société marchande liée au port international issu de l'industrialisation du début du siècle dernier. Il a fallu à cette société marchande adapter, remodeler la lagune aux nouvelles fonctions et aux nouvelles technologies nécessaires au développement du port. La lagune est ainsi devenue un bassin portuaire, tout aussi précieux et banal que tant d'autres. "La technique efface l'originalité du lieu, ainsi réduite à n'être qu'un signe vide d'un passé prestigieux, que l'on prétend faire revivre; on s'approprie des valeurs traditionnelles liées aux lieux qui finissent embaumées comme des monuments ou condensées comme du folklore. Les symboles du nouvel environnement sont autres et représentent l'effort de normalisation du lieu, l'effort pour en effacer l'originalité ressentie comme une vieilleries embarrassante." (Zanetto 1982: p.24) L'eau, grâce au port, reste privilégiée dans cette conception de l'espace, et la lagune est gérée par qui l'habite, dans une évolution progressive, partagée par la majorité de la société marchande. Depuis la crise économique des années '70, le modèle de développement industriel côtier est en phase de déclin, et

⁶ Eustatisme: processus de variation du niveau de la mer, lié aux modifications climatiques.

⁷ Subsidence: processus d'abaissement du sol, lié tant à des causes naturelles (déformations tectoniques) qu'anthropiques (utilisation des nappes phréatiques, par exemple).

les différentes hypothèses qui projetaient la transformation de la lagune en un des plus grands ports industriels de l'Europe méditerranéenne ont été progressivement abandonnées (Soriani et Zanetto 2002), aujourd'hui la réflexion porte sur le type de port qui peut être envisagé, dans une vision de développement durable en rapport avec l'environnement lagunaire, et plus largement sur l'évolution de l'industrie portuaire dans l'ensemble de l'Adriatique.

À l'échelle nationale, il y a la société industrielle. Sur les bords de la lagune, à Marghera, se trouvent de grands établissements industriels dont les plus emblématiques sont ceux d'EniChem et de la Montedison. Pour cette culture industrielle, l'eau (la lagune) signifie accessibilité et matière nécessaire à la production. Il a fallu à cette société une nouvelle ville, moderne et conforme aux rythmes imposés par l'industrie, une ville pour les voitures, accessible, intégrée dans les réseaux des transports terrestres. Venise est dès lors perçue dans une vision fonctionnaliste: c'est le centre d'un contexte métropolitain élargi, un quartier historique dédié à la consommation touristique (Zanetto 1990), quant à la lagune, elle est perçue comme un espace incommode, voire inutile, et en partie normalisé par des voies de communication qui l'enjambe ou la traverse.

À l'échelle planétaire se trouve le tourisme, qui porte en lui une représentation de la ville lagunaire qui est celle de la propagande littéraire romantique toujours véhiculée par la plupart des catalogues de voyagistes: Venise et sa lagune, un monde de sentiments langoureux, d'amours décadentes, la ville des amants, lieu où se réfugier loin des métropoles continentales en admirant les beautés artistiques de la ville insulaire. Les conceptions consommatrices de la société industrielle (ou post-industrielle) sont intériorisées par les touristes qui viennent là: ils souhaitent se divertir et Venise est ainsi codifiée comme ville-divertissement, un lieu où l'on sort de la normalité de la vie quotidienne. "Cette conception de l'espace, qui met Venise en concurrence avec Disneyland, a elle aussi produit des modifications de l'environnement que l'on ne peut ignorer: elle a tout d'abord freiné la destruction physique de la lagune et de la ville, mais elle a dans le même temps conduit à la création d'environnements urbains adaptés à l'accueil du tourisme." (Zanetto 1982: p.28)

Enfin, en fusionnant toutes ces échelles dans la contemporanéité, on trouve le vécu de Venise et de sa lagune. Il y a différentes manières de lire ces lieux, nous l'avons vu: la culture traditionnelle pour qui l'eau est présente et sur laquelle elle vit et travaille, la culture marchande qui voit la lagune et la ville se fondre en un unique et gigantesque port, la culture industrielle qui les perçoit comme incommodes et improductives, comme des espaces atypiques, et enfin la culture métropolitaine qui trouve plaisante leur exceptionnalité. "Et fatalement, parce que chaque perception dévoile un projet qui cherche à se concrétiser dans le territoire, les lieux deviennent un terrain de positions contrastées que l'on peut difficilement combiner." (Zanetto 1982: p.29)

L'attribution de significations aux formes spatiales dépend de la nature des pratiques sociales des lieux; le discours sur l'espace est indissociable de l'expérience de l'espace (Froidevaux 1998). Il y a une réciprocity entre le lieu et les comportements, les comportements des usagers ayant à leur tour une influence sur l'identité du lieu (en faisant attention à ne pas tomber dans une explication de type culturaliste qui considère l'environnement comme facteur déterminant des rapports sociaux: le cadre de vie comme explication). Chaque individu restructure et code le flux d'informations qu'il reçoit de l'environnement au travers le filtre de son expérience, de son vécu, avec ses capacités intellectuelles et rationnelles, avec ses émotions et ses intérêts. Divers auteurs⁸ ont mis en évidence comment la perception de la valeur d'une ressource naturelle est inversement proportionnelle au temps passé dans l'environnement et à la distance à parcourir pour le rejoindre. Les différents groupes sociaux mettent en actes des utilisations diverses vis-à-vis du même bien environnemental, cela peut conduire à des représentations de l'environnement diamétralement opposées, avec pour conséquence une distance entre la représentation d'un même environnement, par exemple, de la part du monde scientifique et de la part des utilisateurs locaux, ce qui conduit inévitablement à des contrastes dans la gestion des biens environnementaux dont il est question. Un cas représentatif de cette situation a été étudié dans la ville de Caorle: environ 12'000 habitants, bordée à l'est par la lagune du même nom, et au sud par le Haut Adriatique, autrefois ville fidèle à la République

⁸ On trouvera une synthèse in Brody et Al. 2004.

Sérénissime et aujourd'hui lieu de villégiature qui a su maintenir, selon les autorités locales, "la caractéristique de bourg de pêcheurs profondément lié à ses antiques origines." (http://www.comune.caorle.ve.it/storia_e_cultura en date du 17 juin 2005)

Caorle a vécu ces 50 dernières années une croissance exponentielle dans le secteur du tourisme et un abandon progressif des activités traditionnelles⁹. Du point de vue environnemental, la localité a maintenu un niveau acceptable de qualité, même si dans certaines zones du littoral l'intense urbanisation a effacé presque tout élément naturel. Ce qui distingue cette partie de l'Adriatique occidentale c'est un fond homogène boueux-sableux, qui se caractérise depuis toujours par une biodiversité élevée grâce à la présence sur le fond marin de roches qui affleurent et qui portent localement le nom de "tegnùe"¹⁰. Même si elles n'occupent qu'une fraction minime du fond marin, la présence de ce substrat solide dans un fond sableux ou limoneux rend cet environnement unique et important pour l'établissement d'espèces de poissons typiques et d'autres organismes benthiques qui ont besoin d'une base dure sur laquelle s'accrocher (Camuffo 2001, Scovacricchi 1998, Mizzan 1998). Cela est d'autant plus vrai dans ce bassin de Caorle dans le Haut Adriatique où les courants sont tels que les sédiments sont constamment soulevés et restent suspendus dans l'eau à cause du peu de profondeur du fond, empêchant ainsi les espèces sessiles de s'insérer dans un substrat. De par ces caractéristiques, la zone des *tegnùe* contribue au maintien de la diversité biologique en offrant un grand nombre de niches écologiques et elle constitue un excellent refuge pour les phases reproductives de nombreux organismes marins.

Le groupe local de plongée sous-marine propose depuis plusieurs années (faiblement soutenu par la population) la mise sous tutelle de la zone.¹¹ Pour chercher à mettre en évidence d'éventuelles représentations qui s'opposaient à cette mise sous tutelle, une étude a été menée portant sur la manière dont la population locale se représentait de tels environnements. L'échantillon sur lequel a porté l'étude était plutôt hétérogène, tant en terme d'âge que d'occupation. Comme de précédents travaux de recherche avaient déjà démontré la réticence de la population locale à participer à des études conduites par des personnes externes à la communauté, un projet d'éducation environnementale concernant la plage et l'environnement marin s'adressant aux classes de première et de deuxième des écoles élémentaires a été mis à profit pour aborder, à travers les enfants, la population adulte de Caorle. Après avoir interrogé les élèves sur leurs connaissances sur les *tegnùe*, et leur avoir fait pris conscience du manque d'informations dont ils disposaient¹², une série de questions à poser aux adultes de référence a été délimitée avec eux pour leur permettre de découvrir ce qu'étaient les *tegnùe* en récoltant des informations auprès des membres de leur entourage¹³.

Ce qui a émergé des réponses obtenues aux questionnaires c'est une connaissance peu diffuse de ces environnements, très fortement déterminée par le rapport vécu ou entretenu avec l'environnement marin. Des réponses qui peuvent être regroupées selon une typologie des relations et des représentations des *tegnùe*, fondée soit sur des connaissances informelles, soit sur

⁹ Les données sur l'occupation enregistrées lors du dernier recensement réalisé par l'ISTAT (Istituto nazionale di STATistica, l'Institut National de Statistiques Italien) en 2001, indiquent clairement ce changement: le nombre d'employés par le secteur de la pêche a diminué de 44% par rapport à 1991. Une baisse que les secteurs liés au tourisme a aussi enregistré, mais de manière moins significative; ils conservent leur rôle de principaux secteurs d'occupation.

¹⁰ Dans le *Dizionario del Dialetto Veneziano* (Dictionnaire du Dialecte Vénitien) de G. Boerio de 1856, les *tegnùe* sont définies comme des: "élévations du fond marin, masses calcaires nues, très dures, qui surgissent isolées dans le fond mou de la mer, toujours couvertes d'eau et pour cette raison dangereuses pour la navigation et pour la pêche".

¹¹ Le 16 décembre 2004 un décret instituant la zone de tutelle biologique ("Aire Tegnùe de Porto Falconera" à Caorle) a été approuvé par le Ministère des Politiques Agricoles et Forestières; décret publié dans la Gazette Officielle Italienne n°8 du 12 janvier 2005. La recherche est antérieure à cette décision.

¹² Aucun des 77 élèves avec lesquels le projet de rapprochement à l'environnement marin a été mené et qui représentait la totalité des enfants entre six et sept ans résidents dans la commune de Caorle, et près de la moitié (49%) des adultes interviewés (qui représentaient quant à eux le 1% de la population résidente locale) n'avaient jamais entendu parler des *tegnùe*.

¹³ Les données obtenues par l'enquête réalisée par questionnaire auprès des adultes provenaient d'un échantillon particulier, ni aléatoire ni choisi proportionnellement à la composition occupationnelle de la communauté, mais résultat en partie d'une sélection effectuée par les parents selon les connaissances requises par les questions. Les résultats obtenus ne sont donc pas généralisables à l'ensemble de la population de Caorle, mais ils fournissent néanmoins des indications claires sur les différents modes de se rapporter aux *tegnùe* et à l'environnement marin en général.

l'expérience directe:

- Les Pêcheurs sont, parmi les interviewés, ceux qui connaissent généralement de manière plus approfondie l'environnement marin du fait que c'est sur lui que se fonde leur activité professionnelle. La représentation qu'ils fournissent des *tegnùe* en souligne les aspects fonctionnels pour leur profession, la quantité de poissons, ou le problème de la perte des filets entre les affleurements, mais elle ne donne aucune indication sur l'importance écologique des sites.
- Parmi les autres habitants - peu nombreux - qui connaissent directement les *tegnùe*, les passionnés de plongée sont particulièrement représentés. Ils donnent de l'importance surtout aux valeurs esthétiques de l'endroit, parfois en relation à des informations sur son rôle écologique de refuge ou de substrat pour les organismes sessiles particuliers, pour en proposer la tutelle.
- Un troisième groupe est constitué de résidents de Caorle qui connaissaient les *tegnùe* parce que d'une manière ou d'une autre ils sont ou ils étaient en contact avec le monde de la pêche. Dans ce cas, la connaissance est généralement plus superficielle et elle n'est pas approfondie par l'expérience directe, raison pour laquelle même si ces personnes connaissent l'existence des *tegnùe* elles ne sont pas en mesure d'en définir les rôles et l'importance, elles n'en ont pas une représentation claire, et elles ne soulignent pas la nécessité de les gérer de façon particulière.
- Le dernier groupe est celui des habitants qui n'est pas en mesure d'imaginer ce que sont les *tegnùe*.

Outre les différences dans les représentations et dans les rôles attribués aux *tegnùe*, l'aspect le plus significatif de cette recherche est le manque de communication à propos de ces biotopes entre les différents groupes sociaux présents dans la communauté: les *tegnùe* sont connues des seuls pêcheurs et en-dehors d'eux peu savent ce que c'est. Cela peut être attribué en partie à l'attitude de fermeture sur soi des pêcheurs qui cherchent d'une certaine manière à maintenir une utilisation "exclusive" de ces aires particulièrement riches en poissons, mais cela tient surtout aux profondes modifications du contexte culturel ces derniers cinquante ans. Les résultats de l'enquête nous permettent de voir comment les relations entre les habitants de la ville de Caorle et la mer se sont affaiblies, et comment les savoirs liés à l'environnement marin, dont les pêcheurs sont les porteurs, ne sont plus valorisés. La connaissance de l'environnement marin n'est effectivement plus indispensable aux principales activités productives actuelles de Caorle: l'exigence de sa connaissance et de son exploration est moins ressentie, la recherche d'informations, le maintien d'habiletés particulières liées à la mer sont moins nécessaires. On se contente d'un rapport plus superficiel avec l'environnement marin, de plus en plus semblable à celui des touristes qui sont accueillis par la ville. L'étude a ainsi permis de vérifier comment la monoculture du tourisme fait ressentir ses effets en minant l'identité de la communauté de Caorle qui tend désormais à se consacrer toujours plus exclusivement à l'industrie touristique. Cela a des conséquences directes sur la zone des *tegnùe*, à laquelle un rôle bien précis est attribué, lié aux activités d'une partie seulement de la population, alors que l'importance qui leur est assignée par la communauté scientifique¹⁴ n'est quasiment pas reconnue. La volonté de protéger les *tegnùe* est vécue par les uns comme une valorisation des ressources naturelles de Caorle avec l'espoir de voir augmenter une fréquentation touristique de qualité, alors que pour les autres ces aspirations protectionnistes sont ressenties comme une atteinte à la liberté d'utilisation de l'environnement naturel, ou encore comme un investissement économique inutile. Pourtant, la gestion attentive de ces zones pourrait apporter des avantages notoires à l'ensemble de la communauté: une action d'information complète sur la valeur environnementale que représentent les *tegnùe*, mais aussi sur les possibles développements économiques envisageables pourrait probablement activer et renforcer l'intérêt de leur sauvegarde.

Dire que l'environnement est construit par et pour les individus signifie reconnaître qu'il est une réalité socio-spatiale qui réunit des aspects matériels et symboliques. Depuis le récit de sa fondation jusqu'aujourd'hui, l'histoire de Venise se construit comme une succession d'événements

¹⁴ Intérêt pour la formation et pour l'origine de ces effleurements; contribution de cet environnement naturel à la biodiversité marine.

qui ont pris l'apparence de mythes, au point qu'on pourrait se demander si - en adoptant une vision fonctionnaliste de la civilisation occidentale - le rôle de Venise n'a pas été pendant une longue période (et peut-être est-ce encore le cas aujourd'hui) celui de l'expérimentation, de la production et de la reproduction de l'utopique et du mythique dans notre civilisation occidentale, tout du moins. Autrement dit, considérer Venise comme un lieu majeur de la production et de la reproduction symbolique: c'est un espace historique où a émergé l'imaginaire politique, c'est un lieu de production artistique, un lieu d'échanges culturels et de tensions interculturelles, c'est aussi un lieu de perpétuelle relation entre l'Homme et la Nature, au travers de la technique. Venise est ainsi un univers de significations multiples (De Rita 1993), une ville qui semble réunir en elle les caractéristiques de toutes les autres villes; elle est un lieu privilégié pour étudier les effets culturels de l'organisation sociale, politique et spatiale de la ville.

Aujourd'hui, c'est le temps de la consommation touristique des grandes villes d'art et Venise est une des capitales du tourisme international; la ville lagunaire est un cas (idéal-)typique, un modèle tangible pour analyser l'impact du phénomène touristique dans une ville historique. Les retombées économiques qui dérivent du tourisme sont primordiales pour le centre historique et ses alentours, cela ne fait aucun doute, elles engendrent bien-être, richesse et emplois¹⁵, mais il ne faut pas omettre pour autant ses répercussions négatives, les coûts monétaires - ou autres - qu'il induit: congestion du système des transports et d'autres services publics, augmentation générale des prix des biens de consommation, transformation de l'usage du patrimoine édilitaire de la ville lagunaire. Le côté massif de la fréquentation touristique rend cet impact particulièrement violent pour Venise, allant parfois jusqu'à asphyxier ses habitants qui revendiquent - de différentes manières - la préservation ou du moins le maintien d'un semblant de vie sociale. Si les usages de l'espace urbain diffèrent grandement entre touristes et résidents, s'ils répondent à des logiques, à des "projets" qui sont souvent en confrontation, ils se basent néanmoins sur les mêmes représentations mythiques pour s'auto-justifier. En effet, les représentations symboliques ne sont pas le seul apanage de la communication de l'industrie touristique, certaines sont des icônes, des symboles partagés aussi par les Vénitiens qui participent à leur perpétuation et ainsi à la reproduction de la Venise mythique, produit touristique. Ainsi par exemple Saint-Marc, où un de mes interlocuteurs vénitien me racontait qu'enfant, avec ses amis, ils y entraient librement et avaient tout loisir d'en observer non seulement le détail des fresques, mais aussi d'aller jusque dans les recoins les plus intimes de la Basilique pour y rêvasser ou en jouant à cache-cache, sans être ni dérangés par les visiteurs, ni vraiment inquiétés par les curés ou les gardiens des lieux, et de regretter de ne pas avoir la possibilité de m'y emmener pour me faire découvrir ces trésors de la Basilique que la plupart des touristes n'ont pas le temps de voir. N'est-ce pas là une merveilleuse publicité pour inciter quiconque à visiter le lieu ? Entrer en contact avec la "véritable" Venise, un leitmotiv qui se retrouve jusque dans les intitulés des visites guidées: "la Venezia dei Veneziani (la Venise des Vénitiens)", "Venise intime", "the Unknown Venice (la Venise inconnue)", ou encore "Vivre à Venise: *cicheti e nisioeti* (amuse-gueule et toponyme)". Qui de nous n'irait pas manger dans un restaurant dont l'adresse nous a été donnée par une connaissance vénitienne en nous assurant que c'est là un endroit où l'on peut déguster la "vraie" cuisine du lieu, pour preuve, il n'est fréquenté que par les habitants...

Chaque année, entre 12 et 14 millions de touristes se rendent à Venise. Une fréquentation massive qui provoque inévitablement une sur-occupation de l'espace urbain: l'enchevêtrement des canaux et des *calli* doit absorber un flux aquatique - les *vaporetti*, taxis, *caorline*, gondoles et autres embarcations - et surtout un flux piétonnier qui peut aller jusqu'à provoquer parfois de monstrueux embouteillages, comme c'est le cas pendant le Carnaval (Perego et Sbeti 1998) où certaines ruelles sont à sens unique alterné. Les autorités communales de la ville doivent faire preuve d'une imagination pratique pour faire face à cette occupation massive de l'espace public de Venise, elles doivent mettre en place des stratégies qui soient en mesure de gérer le trafic touristique tout en

¹⁵ Cela ne concerne pas seulement ceux qui travaillent directement dans le secteur du tourisme, mais aussi les activités économiques qui fournissent biens et services à l'industrie touristique, ou celles qui produisent des biens de consommation qui s'adressent à ceux qui empochent l'argent du tourisme.

assurant une viabilité de la vie quotidienne des habitants vénitiens. Il s'agit entre autres d'organiser le cheminement des uns et des autres, mais les deux flux ne se déplacent pas au même rythme: celui des touristes suis un modus de vacances et bouge avec lenteur, alors que le second, celui des résidents et des pendulaires, se veut efficace et nécessite des parcours qui ne soient pas encombrés par le premier qui risque de le ralentir. Pourtant, au vu de ce qui se passe sur le terrain, il semble que la préoccupation majeure des autorités communales successives ait été celle de réduire l'engorgement de certaines parties de la ville et d'élargir ainsi la "*consommation*" touristique de l'espace urbain qui ne devrait plus se limiter à la zone de San Marco et à celle de Rialto¹⁶. Ainsi malgré les efforts et les recommandations du groupe de travail *Turismo sostenibile* (Tourisme durable) mis en place en 1997 dans le cadre de l'application locale de l'Agenda 21, les itinéraires alternatifs et les nouveaux "paquets touristiques" (Minoia et Mannino 2004) qu'il a proposés n'ont pas eu les résultats escomptés, en grande partie parce qu'ils n'ont pas été soutenus par une réelle volonté politique au-delà de la phase d'expérimentation. En fait de solution pour réduire la sur-occupation de l'espace urbain, il semble qu'il s'agit surtout pour la Commune de Venise de répandre en quelque sorte les touristes dans l'ensemble du tissu urbain du centre historique. C'est particulièrement vrai pour les 3/4 des visiteurs annuels qui ne passent qu'une seule journée dans la ville, les *mordi e fuggi* (littéralement: les "mords et fuis") dont l'usage de Venise peut être qualifié de *fast-tourism*, pour qui l'espace urbain de Venise se limite à la Place Saint-Marc et à ses abords immédiats, et au pont Rialto. Un espace qui leur est quasi exclusivement dédié: restaurants et commerces s'adressent directement à eux, cela va des boutiques de luxe, aux marchands ambulants de souvenirs de pacotille. Ces consommateurs d'une Venise *fast-visit* n'ont pas le temps de se perdre dans les méandres de la ville céphalique (Semi 1996), mais ils auront vu ce qui devait être vu, photos-témoins à l'appui, car "la chose à voir ne mérite pas seulement d'être vue, elle exige de l'être, et d'une façon impérative. Est à voir ce qu'on est tenu d'avoir vu." (Enzensberger 1965: p.167)

Le seuil de la capacité de charge (carrying capacity) du centre historique de Venise, au-delà duquel la ville est physiquement endommagée, la qualité de la visite diminue et les autres fonctions économiques et sociales sont compromises a été évaluée à 25'000 visiteurs journaliers (Van der Borg et Russo 1997). Mais la valeur moyenne des présences journalières est déjà plus élevée et se monte à quelques 30'000 personnes, avec des pics pouvant aller jusqu'à 200'000 visiteurs en une seule journée. Le centre historique de Venise semble être consacré au marché touristique, avec une tendance générale à la banalisation de l'offre touristique sans que cela n'aide de quelque manière que ce soit à la sauvegarde de la ville, à résoudre les coûts financiers énormes de la manutention urbaine de la ville, et sans créer des postes de travail et des revenus stables pour les habitants. Il est évident qu'aujourd'hui l'accent est mis sur une rentabilité maximale et des retombées immédiates pour les activités liées à l'industrie touristique, et que le choix d'un tourisme de qualité et plus "durable", qui garantisse le maintien d'activités productives décentrées par rapport aux flux majeurs n'est pas à l'ordre du jour, si ce n'est dans les discours d'intentions. La volonté affichée des autorités communales d'élargissement de l'espace urbain "*consommé*" de Venise risque fort d'aggraver encore les problèmes rencontrés par les résidents de la ville lagunaire, dans notre exemple, quant à l'usage de l'espace urbain. Ils ont déjà été contraints depuis de nombreuses années à re-négocier l'utilisation de leur espace public et privé: ils ont dû réaménager leurs parcours quotidiens en empruntant désormais des itinéraires secondaires. La fréquentation touristique a bouleversé la perception et l'utilisation de l'espace des Vénitiens, et cette tendance ne semble pas prête de s'inverser.

Venise est un référent mythique de notre civilisation occidentale, la consommation touristique qu'elle subit risque de la transformer inexorablement en ville-musée dans un écrin lagunaire qui aura définitivement changé de sens. Les solutions pour qu'elle demeure une ville, contemporaine, toujours mythique, mais dans un environnement préservé avec une population qui y mène une vie *normale*, passent par des questionnements fondamentaux sur notre rapport à l'histoire, à la culture, à la nature, sur ce que nous entendons par patrimoine, par accès à la culture, par

¹⁶ Ainsi, l'Agence de Promotion Touristique de Venise a publié des fascicules qui proposent de découvrir des itinéraires *oltre a San Marco*, au-delà de Saint-Marc.

sauvegarde de l'environnement. Bref, en nous penchant sur Venise nous nous trouvons confrontés au sens que nous donnons à la Ville. Venise réunit en elle une remarquable combinaison de caractéristiques qui toutes ensemble, constituent un édifice si singulier qu'il incite ceux qui discutent sur elle à traiter de tous les aspects liés à la ville, y compris de la mort de Venise, de la mort de la ville. "Ville où les mythes deviennent réalité" (Lane 1985: p.135), ville où une cohérence unit inséparablement expérience et utopie, fonction et forme (Bettini 1988), Venise est un lieu privilégié d'études sur les représentations sociales de la ville et de son environnement telles qu'elles se sont succédées au cours de l'histoire de notre civilisation.

Bibliographie

- BETTINI Sergio (1988), *Venezia, nascita di una città*, Electa, Milano
- BEVILACQUA Piero (1996), *Venise et l'eau*, Liana Levi, Paris
- BOATO Stefano (2002), "Laguna di Venezia, grandi opere e ripristino ambientale: una battaglia infinita tra luci e ombre", in *NEXUS*, Anno X, n° 45, marzo-aprile, Supernova Edizioni, Venezia
- BRODY Samuel D., HIGHFIELD Wes and PECK B.Mitchell (2004), "Exploring the mosaic of perceptions for water quality accross watersheds in San Antonio, Texas", *Landscape and urban planning*, in press.
- CAMUFFO Monica (2001), *La gestione di un bene ambientale ed il problema della sua rappresentazione scientifica e vernacolare*, Thèse de Master en Science de l'Environnement, Université Ca'Foscari, Venise. En ligne à l'adresse: http://www.istitutoveneto.it/venezia/documenti/tesi_laurea_dott/tesi_laurea_dott.htm
- De RITA Giuseppe (1993), *Una città speciale, rapporto su Venezia*, Marsilio Editori e Venezia2000, Venezia
- ENZENSBERGER Hans-Magnus (1965), *Culture ou mise en condition ?*, Julliard, Paris
- FROIDEVAUX Didier (1998), *Significations et représentations sociales de l'espace urbain*, Geo-Regards n° 17, Cahiers de l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel
- LANE Frederic (1985), *Venise, une République Maritime*, Champs Flammarion, Paris
- MINOIA Paola et MANNINO Ilda (2004), "Alternative tourism for promoting sustainable development: The case of Venice", in WEBER Sanda et TOMLJENOVIC Renata (edited by), *Reinventing a tourism destination; facing the challenge*, Scientific Edition, Institute for Tourism, Zagreb
- MIZZAN Luca (1998), *Le tegnue - Substrati solidi naturali del litorale veneziano: potenzialità e prospettive*, Ed. ASAP, Venezia
- PEREGO Francesco et SBETTI Francesco (1998), *Vivere a Venezia: vita quotidiana e qualità della vita*, Materiali del convegno del 24 aprile, Fondazione Venezia2000, Venezia
- RUSCONI Antonio (2003) "La conservazione della laguna di Venezia" in MENCINI Giannandrea (a cura di), *Venezia, ambiente laguna*, Supernova Edizioni, Venezia
- SCOVACRICCHI Tiziano (1998), "Primi tentativi di rafforzamento degli stock di astice, *Homus gammarus* (L, 17958), in Alto Adriatico" in *Boll Biol Mar. Medit.*, vol n.5, pp.1455-1464
- SEMI Alberto Antonio (1996), *Venezia in fumo: 1797 - 1997*, Raffaello Cortina Editore, Milano
- SENN Mireille (2002), *Venise sujet ou objet de mémoire*, Mémoire de licence en sociologie, Faculté des Sciences Economiques et Sociales, Université de Genève. En ligne à l'adresse: <http://eddyburg.it/article/articleview/1367/0/124>
- SORIANI Stefano e ZANETTO Gabriele (2002), "Portualità e dinamiche sostenibili. Il caso veneziano." in SORIANI Stefano (a cura di), *Porti, città e territorio costiero*, Edizioni Il Mulino, Bologna
- VAN DER BORG Jan et RUSSO Antonio Paolo (1997) *Lo sviluppo turistico di Venezia: analisi territoriale e scenari di sostenibilità*, FEEM, Venezia
- ZANETTO Gabriele (a cura di) (1982), *L'uomo e l'acqua. Venezia e la laguna: ricerche sull'ambiente urbano*, Quaderni CIEDART n°4, Venezia

- ZANETTO Gabriele (1986), "Une ville touristique et ses habitants: le cas de Venise", in *Loisirs et Société*, Vol. 9
- ZANETTO Gabriele (1990), "Le funzioni di Mestre in un contesto metropolitano", in BRUNELLO Piero (a cura di), *Mestre infedele*, Cooperativa Nuova Dimensione, Portogruaro
- ZANETTO Gabriele et CALZAVARA Alessandro (1991), *Il turismo nelle città d'arte minori*, CEDAM, Padova
- ZANETTO Gabriele (2003), "Lo spazio adriatico: una difficile sintesi", in SORIANI Stefano (a cura di) *L'articolazione territoriale dello spazio costiero; il caso dell'Alto Adriatico*, Libreria Editrice Cafoscarina, Venezia